

4^e Printemps de l'histoire environnementale

(In)égalités et environnement

Du 30 avril au 12 juin 2026

Appel à projets

Du 30 avril au 12 juin 2026 aura lieu la quatrième édition du Printemps de l'histoire environnementale, festival d'histoire publique porté par le Réseau universitaire de chercheurs et chercheuses en histoire environnementale (RUCHE).

Cette initiative vise à **valoriser l'histoire des interactions entre les sociétés et leurs environnements**. Les événements sont **proposés et organisés par des équipes locales**, en lien avec les actrices et acteurs des territoires concernés, et rassemblés dans un programme commun à l'échelle nationale.

I | Les objectifs du Printemps de l'histoire environnementale

Ce festival d'histoire publique entend **dépasser la focalisation médiatique et politique sur la courte durée**, afin d'éclairer des processus de plus long terme, de faire place à des acteurs ordinaires, et de reconstituer l'historicité des écosystèmes et des territoires. Les initiatives proposées peuvent concerner toutes les périodes historiques, des figures marquantes ou méconnues, des événements internationaux ou locaux.

Le Printemps de l'histoire environnementale répond alors à **plusieurs objectifs** :

1. Renforcer les liens entre les historiennes et historiens, les médiateurs et médiatrices de l'histoire (associations, institutions culturelles et éducatives), les gestionnaires, les militantes et militants des associations environnementales et le grand public, et ainsi mettre en lumière la richesse des médiations possibles du travail historique.
2. Créer des carrefours d'échanges, pour mettre en dialogue les connaissances scientifiques et les interrogations citoyennes.
3. Promouvoir une diffusion large de l'histoire environnementale et, plus généralement, des approches pluridisciplinaires et diachroniques associant l'histoire, l'archéologie, la géographie, la sociologie, l'anthropologie, les sciences politiques et les sciences de l'environnement, en valorisant des manifestations de qualité et en rendant accessibles les résultats de la recherche au public le plus large.
4. Favoriser l'appropriation des enjeux climatiques et écologiques ainsi que la projection dans le futur des citoyens et citoyennes, en s'enrichissant des réflexions, des conflits et des événements passés, et en s'ouvrant à d'autres manières d'être au monde.
5. Participer à l'élaboration d'une culture écologique commune qui ne se limite pas aux modélisations climatiques mais intègre les interactions des sociétés et de la diversité de leurs membres avec leurs environnements sur le temps long.

II | (In)égalités et environnement

Lors de cette quatrième édition du **Printemps de l'histoire environnementale**, il est proposé de mettre l'accent dans les événements proposés sur la thématique « **(In)égalités et environnement** », faisant écho à divers chantiers de recherche dynamiques en histoire environnementale, ainsi qu'à des enjeux sociaux actuels.

Les inégalités environnementales sont entendues comme des inégalités en matière d'accès aux ressources, aux milieux, et aux aménités environnementales, de contribution différenciée aux phénomènes de dégradation environnementale, de répartition asymétrique de l'effort environnemental, ainsi que d'exposition à des risques ou à des environnements pathogènes entraînant des conséquences sur la santé des humains, des milieux, de la faune et de la flore, face auxquelles les capacités de résilience des populations diffèrent. L'émergence de ces enjeux aux États-Unis dans les années 1970 a conduit à l'élaboration de la notion d'inégalités environnementales dans les années 1980 (Massard-Guilbaud et Rodger 2011, Larrère 2017), avant de faire l'objet de travaux en Europe à partir des années 2000. Reprise en histoire environnementale dans les années 2010, elle intègre depuis divers travaux portant, entre autres thématiques, sur l'espace urbain, les pollutions (Jarrige, Le Roux, 2017), les énergies (Mathis, Massard-Guilbaud, 2019), la santé au travail, la construction culturelle de la nature et sa protection (Cronon, 2009 ; Mathis, Hagimont, 2025), les héritages coloniaux (Ferdinand, 2019) ou encore les milieux populaires (Bécot, 2025). Étroitement liées aux inégalités sociales – et ce, à diverses échelles, du local au global –, les inégalités environnementales sont aussi intersectionnelles, au regard de la vulnérabilité accrue des groupes dominés par rapport aux groupes dominants, par exemple en matière de genre ou d'assignation raciale ou ethnique. Ces enjeux seront notamment au cœur du colloque international du RUCHE « *Genre et environnement* » organisé à la maison méditerranéenne des sciences de l'Homme Aix-en-Provence du 10 au 12 juin 2026, qui clôturera le festival.

Cette thématique a vocation à servir de source d'inspiration pour les propositions de projets, mais n'est **en aucun cas restrictive** : les projets proposés sur d'autres thématiques, en montrant la richesse de l'histoire environnementale, sont également les bienvenus.

III | Organisation des événements

Les manifestations proposées sont, autant que possible, **gratuites et ouvertes à toutes et tous**. Elles sont organisées dans des lieux permettant d'accueillir le public non-universitaire et, autant que faire se peut, hors des espaces académiques. Pensées pour être accessibles à des publics peu familiers de l'histoire environnementale, elles intègrent des temps de dialogue et/ou de participation du public. Les manifestations à visée marchande sont exclues du périmètre de l'initiative : certains événements demandant une participation financière limitée peuvent être intégrés, à condition de justifier de la nécessité du coût d'entrée.

Les événements peuvent être portés par des équipes de centres de documentation dans l'enseignement secondaire ou dans les villes, ou bien de centres d'archives, des membres de centres sociaux et culturels, des institutions culturelles, des associations valorisant l'histoire de groupes ou de sujets particuliers, des équipes de parcs naturels, des laboratoires de recherche, des associations étudiantes, des équipes pédagogiques dans l'enseignement supérieur ou secondaire, des sociétés savantes, des collectifs art-sciences, et **tous les collectifs intéressés par la transmission de l'histoire des transformations environnementales de leur territoire.**

Le travail de coordination du RUCHE consistera à recevoir les propositions d'initiatives locales, à vérifier que chaque manifestation respecte les **principes qui sont au cœur du Printemps** (une volonté **d'ouverture** au public marquée par une éthique du **dialogue**, et le **respect de la pratique historienne**), à échanger avec les équipes organisatrices et apporter des conseils ou suggestions si besoin, à élaborer le programme d'événements, puis à assurer la communication et **la visibilité nationale et européenne du programme de manifestations**. Pour assurer ce travail, un comité scientifique composé d'une dizaine de membres est nommé par le Conseil d'administration du RUCHE. Il est paritaire et une représentante de manière équilibrée les grandes périodes historiques. Dans la communication sur les manifestations organisées, le RUCHE s'appuiera sur ses réseaux, sur les participants, ainsi que sur les associations, collectifs et institutions partenaires du Printemps de l'histoire environnementale, dont la liste sera précisée ultérieurement.

Le RUCHE n'a pas vocation à organiser ni à financer chacune des manifestations locales.

Les **manifestations peuvent prendre des formes « habituelles »** de la valorisation de l'histoire (conférences, débats, tables rondes, projections commentées, présentation d'ouvrages en librairie, etc.), autant que **des formes originales et interactives**, pour privilégier la circulation, l'appropriation et la co-construction des savoirs (ateliers, etc.). Les manifestations peuvent ainsi se fonder sur l'usage ou la valorisation du patrimoine, du paysage, des sites archéologiques ou des sites industriels actuels (visites de sites, de musées, d'entreprises, de parcs naturels, *toxic tours*, etc.). Elles peuvent également inviter le public dans des lieux (en intérieur ou en plein air) où la pratique historienne n'est pas nécessairement attendue, avec des formats mobilisant des approches artistiques ou sensibles (théâtre, conférences gesticulées, performances, expositions, repas, concerts, randonnées, jeux vidéo, etc.). Il est possible de mobiliser dans leur organisation des étudiants de master, notamment en histoire publique. **Sur la forme, toutes les propositions sont donc bienvenues et encouragées.**

IV | Modalités pratiques et calendrier

Les manifestations d'intérêt sont à adresser au comité d'organisation du Printemps de l'histoire environnementale **au plus tard le 30 janvier 2026**.

Les propositions d'événement seront à adresser dans un second temps au comité d'organisation avant **le 4 mars 2026**. Elles doivent comprendre :

- Le titre de l'événement,

- La date, l'horaire et le lieu précis,
- Les organisateurs et les partenaires éventuels (associations, institutions, etc.)
- Le thème et l'objectif de la manifestation (5 à 10 lignes)
- Le format pressenti, ainsi que le prix d'accès éventuel avec justification
- La liste des intervenantes et intervenants pressenti·es.

Le Réseau universitaire de chercheurs en histoire environnementale (RUCHE) est un réseau pluridisciplinaire créé en septembre 2008 et constitué en association à but non lucratif au printemps 2009. Ses membres sont des personnes originaires de diverses universités et autres établissements d'enseignement supérieur ou secondaire, ou intéressé·e·s par l'histoire environnementale, et relèvent de disciplines variées.

L'objectif du RUCHE est de promouvoir le développement de l'histoire environnementale et de faciliter les échanges intellectuels dans ce domaine, par la tenue de séminaires, journées d'études, colloques, recherches et publications collectives.

Pour plus d'informations, consultez notre site internet : <https://leruche.hypotheses.org>.

Comité d'organisation :

- Louis Baldasseroni (Université de Nîmes), Marion Bélouard (Université de Limoges), Samy Bounoua (Université de Lille), Louise Couëffé (Avignon Université), Céline Pessis (AgroParisTech), Manon Raffard (University of Manchester), Lucile Truffy (Sciences Po Paris).

Pour tout renseignement : louis.baldasseroni@unimes.fr ; louise.coueffe@univ-avignon.fr ; manon.raffard@manchester.ac.uk.

Eléments de bibliographie

BÉCOT Renaud, « Pour une histoire populaire et environnementale de la France au XXe siècle », *Genèses*, n°129, 2025/2, p.125-145.

CRONON William, « Le problème de la wilderness, ou le retour vers une mauvaise nature », *Écologie & Politique*, 2009, 1, no 38, 2009, p.173-199, pour la traduction en français.

FERDINAND Malcom, *Une écologie décoloniale : penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2019.

HAGIMONT Steve, MATHIS Charles-François (dir.), *La Terre perdue. Une histoire de l'Occident et de la nature, XVIIIe-XXIe siècle*, Paris, Tallandier, 2025.

JARRIGE François, LE ROUX Thomas (dir.), *La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Seuil, 2017.

LARRÈRE Catherine, *Inégalités environnementales*, Paris, PUF, 2017 (La vie des idées).

MATHIS Charles-François, MASSARD-GUILBAUD Geneviève, *Sous le soleil. Systèmes et transitions énergétiques du Moyen-Age à nos jours*, Paris, éditions de la Sorbonne, 2019.

MASSARD-GUILBAUD Geneviève, RODGER Richard (eds.), *Environment and Social Justice in the City : Historical Perspectives*, Cambridge, The White Horse Press, 2011.